l'Humanité

NEUVIEME ANNEE. — N° 3142.

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

SAMEDI 23 NOVEMBRE 1912.

5 c. Le Numéro

RÉDACTION & ADMINISTRATION
16, Rue du Croissant, Paris (2e)
TÉLÉPHONE : 102-69
PUBLICITÉ : 110, Rue Réaumur — TÉLÉPHONE : 225-10
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Directeur Politique :
JEAN JAURÈS

ABONNEMENTS	Paris, Seine et Seine-et-Oise	Départ[ts]	Etranger
Un An	18 fr. »	21 fr. »	31 fr. »
Six Mois	9 fr. »	10 fr. 50	16 fr. 50
Trois Mois	4 fr. 50	5 fr. 25	8 fr. »
Un Mois	1 fr. 50	1 fr. 75	

Les Abonnements sont reçus SANS FRAIS dans tous les Bureaux de Poste.

5 c. Le Numéro

Guerre et Révolution

Les nombreux meetings tenus en France et à l'étranger en vue de manifester contre la guerre, ont été l'occasion d'un de ces formidables mouvements populaires qu'il n'est pas donné de voir se produire souvent.

J'oserai même dire que c'est peut-être la première fois que le monde du travail mène une action d'ensemble aussi ample, aussi coordonnée et aussi émouvante.

Oui, c'est peut-être la première fois que les masses prolétariennes affirment leur puissance et leur volonté avec autant de force et que les organisations politiques et économiques de la classe ouvrière internationalement unies donnent cet admirable spectacle de se dresser dans toutes les grandes villes de notre vieille Europe, le même jour, à la même heure, pour tenir le même langage et exprimer la même pensée.

Si le socialisme international a pu organiser si facilement une telle manifestation ! S'il a pu, avec autant de succès mettre debout, par un simple appel lancé dans chaque nation, des millions et des millions de citoyens, c'est que cette manifestation correspondait à un besoin, était une nécessité et répondait aux désirs d'une fraction très importante des différents éléments de l'activité humaine.

Il faut que les dirigeants et les exploitants de tous les régimes, de toutes les races, de toutes les religions et de toutes les dynasties le comprennent une fois pour toutes : les peuples considèrent de plus en plus la guerre comme une monstruosité d'un autre âge contre laquelle tous les êtres civilisés doivent s'élever, et le pacifisme fait des progrès gigantesques dans toutes les nations, même parmi celles réputées les plus guerrières et les plus chauvines.

Certes, ces peuples n'ont pas encore atteint un degré de conscience assez élevé leur permettant de voir juste et loin.

Ils ne veulent plus de la guerre, c'est vrai ! Mais ils ignorent toujours pourquoi la guerre a été hier, pourquoi elle est encore aujourd'hui et pourquoi elle pourra encore, hélas ! être demain !

Ils n'ont pas encore compris « que les guerres ne sont actuellement causées que par le capitalisme et particulièrement par la concurrence économique internationale des Etats capitalistes sur le marché du monde et par le militarisme, qui est un des instruments les plus puissants de la domination bourgeoise à l'intérieur pour l'asservissement économique du prolétariat ; et ils n'ont pas davantage saisi « que les guerres ne cesseront complètement qu'avec la disparition de la société capitaliste ».

S'ils avaient compris et saisi cela, la paix du monde serait assurée, car il est hors de doute que les risques de guerre reculent en proportion du développement des forces socialistes et ouvrières.

Plus les contingents de notre parti politique de classe et de nos syndicats augmentent, influant fatalement sur la vie politique et sociale des nations, plus la guerre devient une impossibilité matérielle et morale.

C'est du reste la raison qui nous a toujours fait dire que le seul, vrai et unique moyen de lutter avec efficacité contre la guerre, c'était de développer les forces socialistes, et que le seul, vrai et unique moyen de la supprimer, c'était tout bonnement de réaliser le socialisme : les effets disparaissant toujours fatalement avec la cause.

Néanmoins, en attendant que notre active propagande amène le monde du travail à conquérir le pouvoir politique en vue de l'expropriation révolutionnaire de la classe capitaliste, faisant ainsi disparaître les guerres sociales et les guerres nationales, il n'est pas dit que nous ne devons pas « faire tous nos efforts pour empêcher la guerre par tous les moyens qui nous paraissent les mieux appropriés et qui varient naturellement selon l'acuité de la lutte des classes et la situation politique générale ».

Et en prenant une part active aux admirables réunions du 17 novembre qui ont eu lieu sous tous les cieux et sous toutes les latitudes ; en nous rendant des quatre coins du monde à Bâle, afin de prendre contact, de nous concerter, de nous dresser internationalement contre la guerre, nous faisons *tous les efforts possibles*, et par conséquent *tous les efforts vrais*, en vue d'empêcher la guerre.

Maintenant, si la conflagration internationale éclatait ; si, malgré le pacifisme avoué des peuples, les bourgeoisies capitalistes des nations européennes déchaînaient la plus innommable des tueries en lançant les uns contre les autres des millions et des millions de jeunes gens robustes, alertes et pleins de vie, notre devoir, le devoir sacré des socialistes, serait d'appliquer au pied de la lettre la motion du Congrès international de Stuttgart, rappelée par le Congrès international de Copenhague qui dit qu'au cas où la guerre éclaterait, il nous faudrait utiliser la crise économique et politique créée par la guerre pour agiter les couches populaires et précipiter la chute de la domination capitaliste.

C'est là que nous attendons nos gouvernants !

S'ils peuvent, avant une guerre, empêcher, prévenir et rendre impossible tout mouvement insurrectionnel : soit en employant les moyens forts qu'ils ont à leur disposition, soit en provoquant un courant de chauvinisme exaspéré par leur presse à tout dire et à tout faire, je les défie d'empêcher les profondes, terribles et inévitables perturbations sociales — que nous saurons soigneusement utiliser en vue de la Révolution sociale — provoquées par toute conflagration internationale.

Et ce ne sont pas seulement les couronnes et les trônes des rois et des empereurs, les fauteuils et les portefeuilles des présidents et des ministres des Républiques qui seront susceptibles d'être emportés dans la tourmente des grands jours révolutionnaires — dont les dates restent pour toujours inscrites en lettres de feu et de sang dans l'histoire du monde — mais c'est aussi la société capitaliste qui court les plus grands risques de sombrer dans la débâcle générale, avec ses vices, ses tares, ses exactions, ses turpitudes et ses crimes...

La bourgeoisie veut-elle tenter l'expérience... ?

COMPÈRE-MOREL.

Nous commençons aujourd'hui, en deuxième page, la publication de

LA SINGULIÈRE DROGUE

par Jacques MAISONNAT

Le Congrès International DE BALE

INSTRUCTIONS POUR LE VOYAGE

Les délégués voyageront individuellement à l'aller comme au retour, par les trains à leur convenance.

Une indemnité de 35 francs représentant le voyage Paris-Belfort (aller et retour), leur est allouée, à raison de un délégué par Fédération. Ceux qui ne l'ont pas touchée, hier vendredi, pourront le faire à Bâle, au siège du Congrès, en s'adressant au citoyen Camélinat, qui part aujourd'hui même.

Les trains les plus pratiques à l'aller sont les suivants :

Départ de la gare de l'Est : 7 h. 45, 13 h., 21 h. 50.

Arrivée à Belfort : 14 h. 18 h. 30, 3 h. 30. Arrivée à Bâle : 17 h. 40, 21 h. 17, 9 h.

En arrivant à Bâle les camarades trouveront à la gare une permanence et des commissaires, porteurs d'un brassard rouge (logement), ou d'un brassard blanc (guides pour la ville).

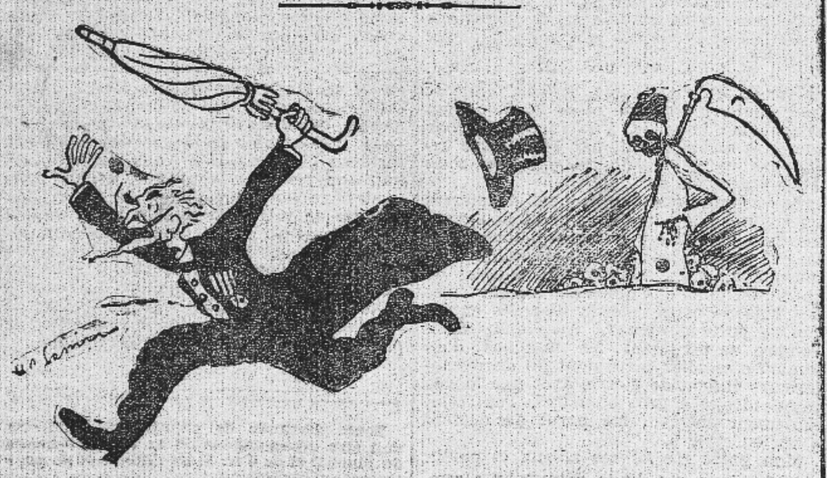
L'adresse du Congrès est :

Burgvogteilhalle, Bâle (Suisse).

EN DEUXIEME PAGE :

A la Chambre : Suite du Débat sur les Instituteurs.

RATAPOIL S'EN VA T'EN GUERRE !...



— Au secours, voilà le choléra !

POUR LES ENFANTS D'USINE

LES MARCHANDS DE « PLAISIR »

La Vie des petits Espagnols à Paris. — De la confection des gâteaux à la fabrication du verre. — Les Étapes du martyre.

Nous avons montré dans un récent article comment les petits Espagnols, sous la conduite des *patrones*, traversaient, en cachette, la frontière espagnole. Et nous avons suivi le lamentable convoi jusqu'à Paris.

Dans une bâtisse de Levallois-Perret, au fond d'une cour, plusieurs trafiquants ont établi les chambrées des petits. Ils couchent à quatre dans le même lit, *le réveil est à trois heures du matin.*

A peine débarbouillés et vêtus, ils confectionnent cette pâtisserie légère qu'on appelle *oublies* et *plaisirs* et qui est faite de farine et de cassonnade. Ils versent ce mélange dans un seau, y ajoutent de l'huile, tournent la mixture à la cuiller, l'enferment pendant une minute dans un moule brûlant qui brûle même leurs mains, puis enroulent avec leurs doigts la pâte devenue consistante et de laquelle ils emplissent la boîte cylindrique qu'ils chargent sur leur dos.

Le commerce des oublies

Un morceau de pain dans la poche, huit sous pour payer, en route, déjeuner et dîner, tel est le viatique dont les enfants sont munis qui vendent le *plaisir*. Ils vont à la porte des écoles, dans les squares, les cafés, aux champs de courses, puis près des théâtres, des bals, offrant leurs gâteaux en semaine jusqu'à neuf heures du soir, toute la nuit le 14 juillet, jusqu'à minuit le dimanche, jour où ils battent les bois de Boulogne, de Vincennes, le Meudon. Ils vont et reviennent à pied et si, par malheur, harassé, ils prennent le tramway, s'ils rapportent à leurs exploiteurs moins de 4 fr. 50 en semaine, moins de 10 francs les jours fériés, les *patrones*, au retour, les font danser à coups de trques devant le buffet.

Ceux qui font la plus mince recette sont de plus punis de corvée, montent l'eau, lavent les plats, nettoient la chambre. Tenus dans un état de saleté indicible, un des petits marchands d'*oublies* détourna, un jour, de la vente, trente centimes pour prendre un bain dans la Seine. La correction qu'il reçut l'empêcha de recommencer.

Les sommes que les *patrones* promettent aux parents des parias, 100 et 120 francs pour ceux qui n'ont pas douze ans, 150 à 200 francs pour les autres, plus âgés, ne sont en réalité jamais données intégralement. Les *matones* ont des carnets, sur lesquels ils marquent « à la fourchette », les dépenses que nécessite l'entretien, si l'on peut dire, des enfants. Les vêtements sont payés par les familles, aussi les hardes fournies par les *patrones* sont-elles comptées à un taux exorbitant. Ils doivent une paire d'espadrilles tous les deux mois, les gosses de verrerie en usent deux paires par mois, ils sont chaussés de loques et vêtus de guenilles. Les six sous du bain figurent au carnet et sont déduits de la redevance ; déduites aussi les pièces fausses que les clients glissent aux marchands d'oublies, et toutes ces soustractions n'empêchent pas les coups de pleuvoir sur les petiots.

Les bouchers vendent 30 centimes des sachets de viande gâtée, des rognures, des morceaux noirs que les ménagères achètent pour les chiens. Les *patrones* en font emplette pour leurs pensionnaires, les légumes, pois chiches, pommes de terre et choux complètent l'alimentation des jeunes hommes. A ce régime les plus vigoureux deviennent anémiques, les faibles dépérissent et meurent.

En fabrique

A la fin de l'automne, le commerce des oublies se ralentit. Les gamins entrent en usine. Les maîtres placent trois petits garçons de Bilbao à la manufacture de phonographes située à Chatou. De Levallois-Perret à Chatou, il y a 14 kilomètres ; la besogne commence à 7 heures ; ils quittent Levallois à 4 heures, accomplissent le trajet à pied en 3 heures et font ainsi, chaque jour, 28 kilomètres.

Le travail, heureusement, (mise des cylindres en boîtes), n'est pas trop dur ; le contremaître espagnol, pas méchant. Toutefois, quand le *patron* leur annonce : « Vous serez désormais ouvriers de verrerie à la Plaine Saint-Denis, vous quitterez Levallois-Perret et logerez à deux pas de l'usine où vous serez employés, avec quelle joie ils accueillent la nouvelle !

Hélas ! De grandes peines les attendent. Ce qu'est le labeur du jeune verrier, les lecteurs de l'*Humanité* le savent. Tenir le moule, porter les pièces à l'arche, travail écrasant ; longues courses, blessures, labeur nocturne, ce martyre, nous ne le décrirons pas une fois de plus.

Les nuits sont lugubres. Le petit qui va à la pompe, chercher de l'eau, en est bientôt inondé, elle coule dans ses espadrilles, si bien qu'au service de la fournaise, l'enfant grelotte après avoir été brûlé. Il a le corps couvert de plaies. Ajoutez à cela que les ouvriers, surmenés, ne sont pas toujours patients, surtout quand les garçonnets cassent des bouteilles !...

Lorsqu'ils rentrent, le matin, ils ne peuvent se coucher tout de suite, ni avaler leur café. Il faut d'abord qu'ils aillent près du canal, à l'usine à gaz, chercher les sacs de coke revendus par leurs maîtres dans la Plaine Saint-Denis. Les pauvrets écrivent des lettres désespérées à leurs parents, mais la correspondance est interceptée. On les bat quand ils se plaignent à leur famille, on leur dicte une autre missive dans laquelle ils vantent les bienfaits dont on les gratifie et qui se termine par cette formule :

« Chers parents, si vous connaissez des petits qui veulent travailler en France, hâtez-vous de leur donner l'adresse de mon maître, il y a encore de bonnes places à l'usine ! »

C'est ainsi que les *patrones* captivent de nouvelles proies.

Le salaire dû aux enfants par les manufacturiers est versé au trafiquant qui le touche à la caisse de l'usine. Cependant, le maître verrier donne à la fin de chaque semaine, une petite pièce directement aux marmousets, cinquante centimes ou vingt sous, pour leurs menus plaisirs.

Afin qu'ils ne soient pas tentés de garder cette somme, le *patron*, après la paie, « fait la poche » des petits.

Le dimanche, ils reprennent la boîte rouge et s'en vont offrir les *plaisirs*.

Quoi d'étonnant alors qu'il y ait parfois des révoltes dans les chambrées ? Les *matones* les répriment. De quelle manière ? Nous le verrons dans l'article suivant.

L.-M. BONNEFF.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

UNION DES SYNDICATS OUVRIERS DE LA SEINE

LUNDI 25 NOVEMBRE 1912
à huit heures et demie du soir

GRAND MEETING

Contre la Guerre

DANS LES

Deux vastes Salles Wagram

37-39, *avenue de Wagram*

Des orateurs de Paris et des principales Villes de province prendront la parole.

Camarades,

Si nous n'y prenons garde, demain c'est pour nous la Guerre ! avec toutes ses horreurs.

Ce sont les peuples enrégimentés des différents Etats européens qui seront lancés les uns contre les autres.

Ça sera par centaines de mille que des hommes seront tués, massacrés à l'aide des instruments perfectionnés pour le meurtre et le carnage.

La Guerre est une barbarie que s'efforcent de faire subsister les classes dirigeantes pour justifier le militarisme nécessaire à la défense de leurs privilèges.

Profitons du moment où l'éventualité d'une Guerre semble apparaître pour affirmer que nous n'en voulons pas ; que nous n'en voulons plus ; que nous tenterons tout pour l'empêcher.

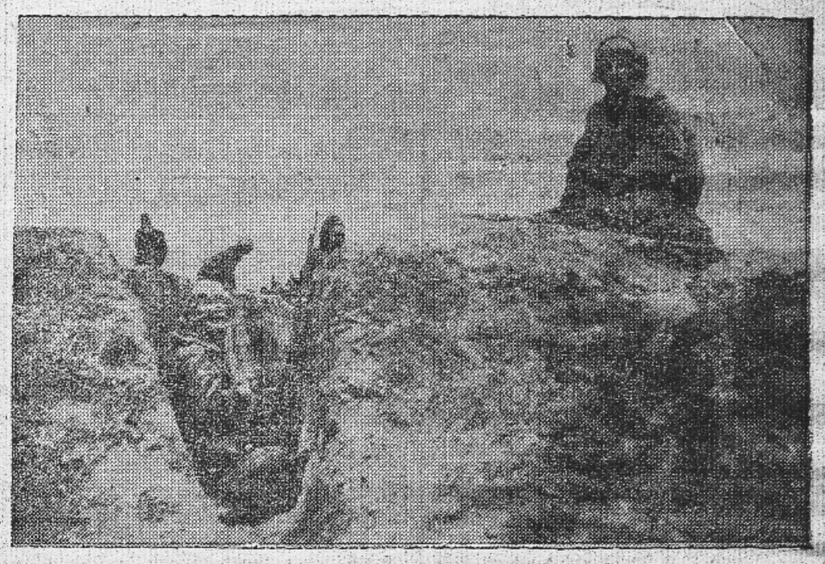
Les travailleurs de France, en ces circonstances, doivent hautement et fièrement manifester les sentiments de fraternité qui les animent à l'égard des travailleurs des autres pays.

Travailleurs parisiens et de la région, vous viendrez tous lundi soir pour, avec les délégués de toute la province qui seront présents au meeting, faire comprendre aux gouvernants et à la classe bourgeoise qu'il y a quelque chose de changé et qu'ils doivent compter avec vous.

A BAS LA GUERRE !

UNE DEUXIÈME TENTATIVE D'ARMISTICE

La Bulgarie reprend les Pourparlers



SOLDATS TURCS DANS LES TRANCHEES DE TCHATALDJA

Un nouveau changement à vue !

Il a pour auteur, cette fois, le gouvernement de Sofia.

Le gouvernement bulgare a décidé de reprendre les négociations pour l'armistice, interrompues, hier, du fait de la Turquie :

Sofia, 22 novembre, 3 h. soir. — **Le président du Sobranié, M. Daneff, le généralissime Savoff et le chef d'état-major général Fiftchef, ont été chargés de négocier l'armistice au nom de la Bulgarie. Ils vont partir incessamment pour Tchataldja, où ils doivent s'aboucher avec les délégués turcs.** — (Havas).

Le fait est là, certain, authentique !

Que signifie-t-il ?

D'abord, étant donné que la Turquie a repoussé les premières conditions des alliés comme « *inacceptables* », il est évident que la reprise des pourparlers sur l'initiative de la Bulgarie veut dire que les premières conditions vont être atténuées, adoucies, de façon à les rendre *acceptables* pour la Turquie.

C'est là le sens direct de la décision bulgare, tel qu'il est dicté par le raisonnement logique le plus élémentaire.

Mais, dans une situation où les destinées des peuples sont en jeu, la logique seule est un guide insuffisant pour expliquer les décisions des uns et des autres.

Il est évidemment certain que la Bulgarie va modifier les propositions primitives.

Mais le fera-t-elle avec l'intention d'aboutir à la paix ?

Si oui, cela voudra dire qu'elle est lasse de la guerre, qu'elle craint le choléra qui guette ses troupes, surtout si elles réussissent à franchir les lignes de Tchataldja, et enfin, qu'elle ne tient pas à entrer à Constantinople, déjà mis en *embargo* par les marins des grandes puissances...

Cependant, la question posée admet une réponse contraire.

Il est permis, en effet, de supposer que la décision bulgare s'inspire, dans une certaine mesure au moins, des nécessités militaires du moment.

Tout ce qu'on sait des combats autour de Tchataldja prouve on ne peut plus clairement que les Bulgares et leurs auxiliaires serbes ne sont pas en force sur ce théâtre décisif des opérations.

Mais d'ici quelque temps, les Serbes seront en état d'envoyer à Tchataldja un plus grand nombre des troupes devenues inutiles en Macédoine, et les Grecs pourront également arriver à la rescousse.

La reprise des pourparlers par les Bulgares pourrait donc n'être qu'un moyen de gagner du temps.

L'armistice comme moyen stratégique, des pourparlers diplomatiques mis au service des fins militaires — cela s'est vu assez souvent...

Donc, attendons !

Le Conflit austro-serbe

LES EXPLICATIONS SERONT-ELLES AJOURNÉES OU NON ?

La question reste encore ouverte.

Hier, on parlait dans les milieux hongrois des démarches prochaines à Belgrade qui seraient faites par l'Autriche-Hongrie seule. Aujourd'hui, on va plus loin : les démarches, dit-on, seraient faites prochainement par la Triplice tout entière.

Ce n'est qu'un bruit, il est vrai, mais il mérite d'être signalé, à titre d'indice des sentiments qui prédominent à Budapest.

Un autre indice non négligeable ce sont les paroles inquiétantes prononcées par le président de la Société autrichienne d'exportation et qu'on trouvera plus loin.

Enfin, le langage de la presse influente de Vienne n'est pas du tout rassurant.

Signalons notamment l'article de l'organe libéral, la *Zeit*, qui pose, une fois de plus la question sur le terrain le plus dangereux, en transformant le conflit autro-serbe en un conflit *austro-russe*.

A Budapest, on pousse à des mesures énergiques

Vienne, 22 novembre. — On mande de Budapest à la *Neue Freie Presse* :

Les cercles politiques hongrois pensent que si l'enquête au sujet du consul Prochaska prouve que la Serbie a agi sans motif et contre le droit des gens, des démarches diplomatiques pressantes seront faites à Belgrade. Toutefois, même si l'affaire des consuls était réglée amicalement, la question du port sur l'Adriatique conserve toute sa gravité.

L'Autriche-Hongrie ne peut pas admettre les réponses dilatoires des Serbes aux représentations de son ministre, M. d'Ugron, car ces réponses ont pour but unique de créer un fait accompli et de permettre à la Serbie de ne négocier qu'après la fin de la guerre avec la Turquie.

On croit que l'Autriche-Hongrie demandera une réponse définitive prochaine aux questions posées. Le bruit court que non seulement l'Autriche-Hongrie, mais encore l'Allemagne et l'Italie manifesteront d'une manière très énergique leurs volontés au sujet de l'Albanie et du port sur l'Adriatique.

A Vienne, on fait de même

La *Reichspost* apprend d'un personnage bien informé que l'Autriche-Hongrie demeure ferme au point de vue de la question albanaise, aucun recul n'étant possible de sa part.

Le *Neues Wiener Journal* juge que l'Autriche-Hongrie ne peut pas attendre plus longtemps. La Serbie doit déclarer, avant la conclusion de la paix, si elle accepte les demandes de l'Autriche-Hongrie ; après la paix, il serait trop tard.

Le conflit austro-serbe transformé en conflit austro-russe

Vienne, 22 novembre. — La *Zeit* écrit aujourd'hui :

La Russie mobilise fiévreusement et toute

POUR L'« HUMANITÉ » A 6 PAGES ET Son Imprimerie

Obligations par Versements partiels

TROISIEME LISTE

1682	Carré Henri du groupe du P. S. de Nouzon, 4e v. sur 1 obl.	2 »
1683	Martin Alfred (Id.) 3e v. 1 obl.	2 »
1684	Lefebvre Louis (Id.) 4e v. 1 ob.	1 »
1685	Charlet Abel (Id.) 4e v. 1 obl.	5 »
1686	Pigeot (Id.) 4e v. 1 oblig....	9 »
1687	Joseph Octave (Id.) 4e v. 1 ob.	8 »
1688	Syndicat des garçons de magasins et livreurs de Bordeaux, 2e vers. sur 1 oblig.	15 »
1689	David, Montévrain (S.-et-M.) 2e vers. sur 1 oblig.	5 »
1690	Groupe de bonnetiers social. de Ste-Savine, 8e v. sur 20 obl.	50 »
1691	Séroull Paul, à Alger, 2e vers. sur 1 oblig.	5 »
1692	8e section du P. S. 1er v. 2 obl.	2 10 »
1693	Un racleur fédéré à Montluçon, 1er v. sur 1 oblig.	1 12 50
1694	Groupe d'ouvriers nouzonnais 8e v. sur 31 oblig.	29 »
1695	Groupe de travailleurs social. ateliers de construction de Lyon 3e vers. sur 2 oblig.	14 »
1696	J. Savaud, 17e section, 1er v. sur 1 oblig.	1 1 »
1697	Gastaud Gustave, à Valence, 2e vers. sur 1 oblig.	5 »
1698	Groupe de camarades lithographes et similaires de l'atelier Lapina, à Paris, 1er vers. 9 obl.	9 13 »
1699	G. H. Bagnolet, 5e vers. 1 obl.	5 »
1700	Commission de contrôle de l'Utilité sociale, 4e v. sur 7 obl.	25 »
1701	Brasseur Alphonse, Conflans, 1er vers. sur 1 oblig.	1 10 »
1702	4 adhérents du groupe soc. d'Hautmont. 6e et 7e vers. 4 obl.	17 »
1703	Prêté du groupe du Père-Lachaise, 7e v. sur 1 oblig.	2 »
1704	Massacrau (Id.) 4e v. 1 obl.	2 »
1705	Durand (Id.) 3e v. sur 1 obl.	8 »
1706	Toulouse (Id.) 7e v. sur 1 obl.	2 »
1707	Dorme (Id.) 4e vers. sur 1 obl.	2 »
1708	Groupe d'égoutiers du départ. Atelier N.-E. 4e v. sur 5 oblig.	25 »
1709	21 camarades social. et synd. du fleuriste municip. de la Ville de Paris, 5e et 6e v. sur 21 obl.	105 »
1710	A bas le métro, 3e v. 1 obl.	10 »
1711	Section de Neuilly-Plaisance du P.S., 4e vers. sur 1 oblig...	2 50
1712	Amicale socialiste de Bois-Colombes, 5e v. sur 12 oblig.	25 »
1713	Groupe de camarades de Roquette et Marguerite. 13e, 14e, 15e, 16e vers. sur 28 oblig.	100 »
1714	Un franc-maçon, 1er v. 1 obl.	1 10 »
1715	Jacques André, à Roanne, 4e vers. sur 1 oblig.	10 »
1716	Girard André, à Roanne, 4e v. sur 1 oblig.	10 »
1717	R. F., 2e vers. sur 2 oblig.	5 »
1718	Ceh, 2e v. sur 1 oblig.	3 »
1719	Un lecteur de l'*Humanité*, 2e vers. sur 1 oblig.	15 »
1720	Labadie Adolphe. E.V. 5e v. sur 1 oblig.	7 »
1721	G. Bailly. à Paris, 8e v. 4 obl.	10 »
1722	Dubois Joseph, à Dijon, 2e v. sur 1 oblig.	20 »
1723	Michel Clément, au Vésinet, 1er vers. sur 1 oblig.	1 5 »
1724	Séménadisse, à Aulnay-sous-Bois, 3e v. sur 4 oblig.	25 »
1725	Bourgeois Eugène, Levallois 1er vers. sur 1 oblig.	1 5 »
1726	Bollé Henri, à Etampes. 2e vers. sur 1 oblig.	10 »
1727	Un militant bohanais, 1er v. sur 1 oblig.	1 5 »
1728	Section de Malakoff du P.S. 2e vers. sur 1 oblig.	10 »
1729	Dupin Emile, à Paris, 2e vers. sur 1 oblig.	25 »
1730	Mabille Paul, à Paris, 2e v. sur 1 oblig.	10 »
1731	Chotard Henri, à Paris, 2e v. sur 1 oblig.	10 »
1732	Lucot Henri, à Paris, 2e v. sur 1 oblig.	10 »
1733	Groupe de Senones du P. S. 3e vers. sur 1 oblig.	5 »
1734	J. Lafaye, à Bordeaux, 8e v. sur 4 oblig.	10 »
1735	Camescasse Jacques, E.V. 1er vers. sur 4 oblig.	4 10 »
1736	La ESFIO, association des socialistes espérantistes de la S. F.I.O., 4e vers. sur 1 oblig.	5 »
1737	Armand Laval, 4e v. 1 obl.	5 »
1738	Groupe de St-Priest du P.S. 1er vers. sur 1 oblig.	1 10 »
1739	Groupe d'ouvriers socialistes de la Maison Mors, 8e v. 10 obl.	25 »
1740	Groupe d'employés receveurs de chez Dufayel, 10e v. 41 obl.	50 »
1741	Groupe d'ouvriers d'une maison de bonneterie fine à Troyes, 7e vers. sur 40 oblig.	200 »
1742	Valieres Joseph, à Paris, 4e vers. sur 1 oblig.	8 »
1743	12 camarades de l'arsenal de Puteaux, 5e vers. sur 12 oblig.	57 »
	Total de la 3e liste.....	23 1102 »
	Total des listes précéd.	2013 22143 40
	Total à ce jour	2036 23245 40

Nota. — Il ne sera pas envoyé de reçus aux camarades souscripteurs, aussi bien pour les versements complets que pour les versements partiels. L'insertion de l'envoi dans l'*Humanité* tiendra lieu de reçu.

Source gallicalabs.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France